

tain de Cantorbéry; aussi le comte fut-il obligé de se séparer de sa femme pour obtenir son admission dans le temple.

Ce fut Jean XIII qui introduisit la coutume singulière de bénir les cloches, ou de les baptiser: on a prétendu que cet usage était antérieur à son règne, mais nous n'en trouvons aucune trace avant lui; il est donc certain que l'Église lui doit cet abus du plus auguste des sacrements, ainsi que le témoignage d'une manière irrécusable l'inscription de la grande cloche de Saint-Jean de Latran, à laquelle il donna son nom.

Selon quelques légendaires, cette cloche, après avoir reçu le baptême, aurait acquis la vertu spirituelle de mettre en fuite les démons, lorsqu'ils s'étaient emparés du corps des fidèles. Un moine du Mont-Cassin affirme avoir été témoin d'un de ces singuliers exorcismes. « C'était à l'heure de none, dit-il » dans sa légende; une jeune fille était conduite par sa mère » à la basilique, et comme elles commencèrent à monter les » degrés du parvis, le son de la cloche retentit pour appeler » les Romains à la prière. Aussitôt je vis cette pauvre fille » tomber en d'horribles convulsions, et j'aperçus l'esprit des » ténèbres s'échappant de l'extrémité de ses vêtements, sous » la forme d'un enfant nouveau né, qui disparut subitement. »

Jean XIII mourut l'an 972, le 6 septembre, après avoir occupé la chaire pontificale près de sept années.

BENOIT VI,

JEAN ZIMISCÈS,
empereur d'Orient.

139^e PAPE.

LOTHAIRE,
roi de France.

Mort de l'empereur Othon. — Troubles à Rome. — Crescentius veut rétablir l'antique liberté. — Benoît s'oppose au dessein des conjurés. — Mort tragique du pape.

Les historiens placent l'époque de la mort de l'empereur Othon au 7 mai 973. Le prince avait assisté aux matines et à la messe dans la même journée; mais aux vêpres, après le Magnificat, il tomba frappé d'apoplexie foudroyante. Les seigneurs qui l'entouraient s'empressèrent aussitôt pour lui porter secours: déjà il était trop tard, et l'empereur était entré dans l'éternité.

Othon avait régné trente-six ans comme roi de Germanie, et onze ans comme empereur d'Italie: ce prince, doué d'une activité incroyable et de grands talents militaires, joignait à ces qualités une prudence et une sagesse consommées qui rappelaient l'illustre Charlemagne; comme lui, il avait tenu dans ses mains les destinées de l'Italie, et Rome avait été domptée par ses armes toujours victorieuses. A peine fut-il descendu dans la tombe que toutes les ambitions s'agitèrent dans la ville sainte: mais bientôt le parti de Centius ou Crescentius domina tous les autres, parce qu'il ralliait autour de son drapeau les amis de la liberté du peuple.

Cet homme courageux avait conçu la généreuse pensée de rétablir l'ancienne république romaine; il appela les citoyens aux armes et délibéra avec eux sur les mesures qu'il convenait de prendre pour exécuter leurs nobles projets. Tous reconnurent la nécessité de renverser le nouveau pontife, qui était la créature de l'empereur; et afin que le peuple pût se regarder comme délié du serment de fidélité qu'il avait prêté, ils décidèrent qu'on lui arracherait la vie. En conséquence, Crescentius, à la tête d'une troupe de soldats, envahit le palais pontifical, s'empara de la personne du pape, entraîna Benoît dans la cour du château, et le fit étrangler.

Benoît VI était Romain de naissance et fils d'Hildebrand : ses mœurs étaient infâmes, et plusieurs écrivains assurent que sa mort tragique, qui suivit de peu de jours son exaltation pompeuse, était une juste punition de tous les crimes de sa vie.

Ils approuvent hautement le républicain Crescentius d'avoir délivré Rome d'un mauvais pape. D'ailleurs cette sanglante exécution n'aurait-elle pas une excuse aussi légitime, qu'elle serait justifiée par la nécessité où se trouvait le peuple romain de se défaire d'un pontife qui voulait exercer sur la ville sainte une tyrannie odieuse; ensuite, on devrait tenir compte de la barbarie de cette époque, qui faisait considérer les moyens les plus violents comme fort naturels du moment qu'ils assuraient la réussite d'une entreprise. Malgré cet acte de sévère justice, Crescentius n'en a pas moins droit à l'admiration et à la reconnaissance de la postérité, pour les sentiments patriotiques qui l'animaient et pour le sublime projet qu'il avait formé d'affranchir Rome de l'oppression des rois et des papes!

BONIFACE VII,

JEAN ZIMISCÈS,
empereur d'Orient.

140^e PAPE.

LOTHAIRE,
roi de France.

Un des assassins de Benoît VI est nommé pape. — Caractère ambitieux et cruel du nouveau pontife. — Boniface VII est chassé de Rome. — Il vole les trésors de l'Église. — Il se sauve à Constantinople. — Guerre des Grecs contre Othon II. — Le pape vend publiquement les trésors des églises, les patènes, les ciboires, etc. — Boniface revient en Italie.

Sur la place même où Benoît VI venait d'être étranglé, au milieu des cris de mort et du bruit des armes, un prêtre, l'exécrable Francon, osa se faire proclamer souverain pontife de Rome. Le nouveau pape foula d'abord à ses pieds le cadavre de son prédécesseur, ensuite il s'élança dans le palais de Latran et plaça la tiare sur sa tête criminelle : il fut intronisé sous le nom de Boniface VII.

Francon était de la plus basse origine et fils d'une courtisane et d'un diacre nommé Ferrutius : ambitieux, vindicatif et cruel, sa vie n'avait été qu'une longue suite d'infamies; ce fut lui qui conseilla aux conjurés l'assassinat de Benoît VI, et qui osa se faire sacrer à sa place. Néanmoins il ne jouit pas longtemps du fruit de ses crimes : les chefs d'une autre faction, les comtes de Toscapelle, qui ambitionnaient également la puissance souveraine dans Rome, comme l'avaient autre-

fois possédée les marquis de Toscane leurs parents, lui déclarèrent une guerre furieuse, et le poursuivirent avec tant d'acharnement qu'il fut obligé de quitter Rome pour échapper aux poignards des assassins. Mais avant d'abandonner la ville sainte, Boniface enleva les trésors de l'église de Saint-Pierre; alors, fuyant comme un voleur, il gagna rapidement la mer, et s'embarqua pour Constantinople.

En Orient, son or et ses promesses lui gagnèrent les courtisans de Zimiscès, qui par leurs conseils déterminèrent ce prince à prendre les armes contre Othon II. Les Grecs vinrent faire une descente dans la Pouille et dans la Calabre, dont ils firent la conquête, pendant que l'empereur était engagé dans une guerre malheureuse contre le roi Lothaire.

Boniface, pour subvenir aux dépenses de sa table et pour payer ses maîtresses, mit publiquement en vente dans les rues de Constantinople les ornements sacrés, les saints ciboires, les patènes, les chandeliers et jusqu'aux crucifix.

Enfin, après plusieurs mois d'une conduite scandaleuse et impie, le pape Francon osa repasser en Italie, à la suite des troupes grecques, et nous le verrons bientôt employer la simonie et le meurtre pour remonter sur le trône pontifical.

DOMNUS II,

JEAN ZIMISCÈS,
empereur d'Orient.

141° PAPE.

LOTHAIRE,
roi de France.

Élection de Domnus II. — Obscurités sur son pontificat. — Mayeul, abbé de Cluny, refuse la papauté. — Corruption du clergé. — Opinion de l'évêque de Vérone sur les ecclésiastiques de cette époque. — Incertitudes sur la mort du pape Domnus.

Après la fuite de Boniface VII, la faction des comtes de Toscanelle mit sur le saint-siège le prêtre Domnus, Romain d'origine.

Ce pape, il est vrai, n'a rien fait de remarquable pendant son règne, mais aussi on n'a point à lui reprocher des actions honteuses; et pour cette époque de corruption, le silence des auteurs suffit pour l'éloge des souverains pontifes. Plusieurs écrivains placent Domnus avant Benoît; d'autres entre Benoît VI et Boniface VII; enfin, quelques-uns ne comptent point Domnus parmi les papes. Nous devons supposer qu'il ne gouverna l'Église que peu de temps, et qu'il ne fit aucun acte important pendant la durée si courte de son pontificat.

Avant l'élection de Domnus, saint Mayeul, abbé de Cluny, avait refusé le trône apostolique qui lui était offert par Othon II et par l'impératrice Adélaïde, mère de ce prince; exemple d'humilité vraiment chrétienne, qu'on admire d'autant plus qu'il ne se présente pas fréquemment dans l'histoire de l'Église